



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Trimestre \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

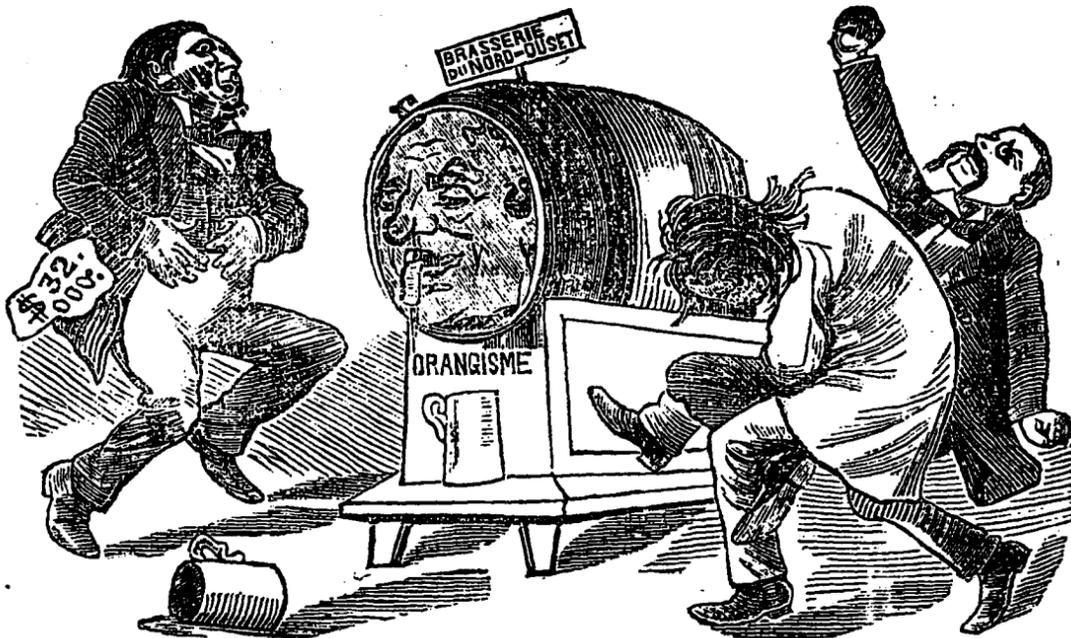
LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

—Maman, qu'est-ce que tu veux ?
La reine répliqua d'une voix forte :
—Je veux d'abord que tu sois là, quand on m'assassine !
—Mais, maman, répliqua doucement la belle Isoline, puisque papa était là, on ne t'aurait pas assassinée sans qu'il te défendit !
—C'est vrai ça, dit le roi Pantaloon. Elle a de l'esprit, la petite, et du raisonnement, et de la jumento ! Elle tient ça de moi !
Oui, mais ce n'était pas le compte de Mme Gertrude. Elle répliqua en versant des larmes au moyen d'un oignon fraîchement pelé dont elle se frottait les yeux sans relâche :
—Tu ne vois donc pas, mon enfant, que c'est ton père qui veut me faire mourir de chagrin !
—Oh ! si on peut dire !... soupira la pauvre Pantaloon.
Et il essaya de se justifier.
—Ce n'est pas moi qui ai commencé ! c'est ta mère !
—Oh ! maman ! dit alors Isoline d'un air de doux reproche.
—Ce n'est pas moi ! c'est lui !
—Oh ! papa !
—C'est elle !
—Oh ! maman !
—C'est lui !
—Oh ! papa !
Pendant trois minutes on entendit pas autre chose entre les deux autres époux et la conciliante Isoline.
Et le peuple entré sur la place criait de toutes ses forces :
—C'est elle ! c'est lui, Ce qui



UNE MAUVAISE BROsse

Hector, Adolphe et Chapleau ont eu beaucoup de "fun" à se faire traiter, mais ils commencent à se sentir malade, et tout fait supposer que c'est une brosse qui va finir mal pour eux.

nuisait sensiblement au respect qu'on devait à la dynastie.
Enfin la princesse impatientée demanda :
—Mais à propos de quoi la querelle a-t-elle commencé ?
—A propos de rien, mon enfant, dit le roi... A propos d'un bouffon bossu par derrière et par devant, habillé comme un singe, coiffé comme un général de la foire et que tu peux voir là-bas.
De la main il montrait Polichinelle.
—Oh ! qu'il est laid, dit la belle Isoline. Vit-on jamais un monstre pareil ? En voilà un que je n'épouserai jamais !
Elle se cacha les yeux avec ses mains.
Quoiqu'elle n'eût point parlé très haut, Polichinelle, qui avait l'oreille fine, entendit ses paroles. En même temps, il vit le geste, et comme il avait l'âme noire et capable de tout les crimes, il forma dès lors le projet de se venger.
Hélas ! hélas ! Quelle vengeance ! Mais vous verrez cela plus tard !
En attendant, voici ce qui arriva. Le roi ayant reconnu ses torts (car il faut toujours que le mari reconnaisse ses torts : pour la femme ce n'est pas nécessaire), le roi donc, profita de ce que son capitaine des gar-

des avait terminé son bésigue et l'envoya, suivi de cinq cents cuirassiers de la garde, s'emparer de la personne de Polichinelle, qui continuait à jouer de la trompette sur la place et à chanter des chansons révolutionnaires que tout le peuple répétait en chœur.
Attaché par les pieds et par les mains amené devant le roi, la reine et la princesse Isoline, qui détournait les yeux soit par horreur de ce qu'il était laid, soit par pitié de son infortune, Polichinelle reçut cent vingt-huit coups de nerfs de bœuf dans la grande salle du palais, et s'étant évanoui fut transporté sur la place. Là, pour le rendre à la vie, le garçon jardiner du roi qui était chargé d'arroser la parc, lui versa sur la tête et sur le dos, au moyen d'une pompe à incendie, quinze cent cinquante-trois seaux d'eau froide.
Au quinze cent cinquante-quatrième, Polichinelle, à demi noyé se réveilla en se frottant les côtes.

X

les coups de nerfs de bœufs ; son âme était vicieuse.
Il fit le tour de la place en tendant son chapeau à tous les assistants.
Chacun lui répliqua : Dieu vous assi te, mon garçon ! Vous avez un joli talent sur la trompette, mais ça vous jouera un mauvais tour !
Et on lui tournait le dos. Peu à peu, il se trouva seul.
Alors il leva sa trompette vers le ciel et s'écria d'une voix farieuse et désespérée :
—Tas de princes, de gentilshommes, de coquins, de magistrats, de bourgeois, de banquiers, d'épiciers et de marchand de pâture, si je ne me venge pas de vous tous, je veux que le Diable m'emporte !
Et il se mit à blasphémer comme un péen, en errant sur les bord de la mer rétentissante où les échos seuls pouvaient entendre et répéter sa voix.
Tout à coup, comme il allait à grands pas et faisait des gestes tragiques, délibérant s'il devait se jeter à l'eau et servir de pâture aux requins, voici qu'une main se posa familièrement sur son épaule droite, et qu'une voix se fit entendre :
—Le Diable ! Tu veux que le Diable t'emporte ? Eh bien ! me voilà. Es-tu prêt ?

Polichinelle se retourna et se vit en face d'un gentilhomme habillé de rouge feu, chaussé d'escarpin de même couleur et sentant un peu le rousé — tel enfin qu'on le représente toujours.
—Toi, d'abord, dit Polichinelle, je te défends de me toucher, entends-tu bien ?
L'autre se mit à rire et dit :
—A ton insolence, mon ami, je vois que tu es de ma race C'est pourquoi je suis venu te donner la main, car tu seras bientôt, je l'espère, un affreux scélérat : non, certes, un de ces mauvais diables qui pour voler trente fois, dix mille futas ou vingt millions sont toujours prêts à égorger un homme seul ou une famille entière, mais un de ces génies supérieurs qui, pour devenir rois ou empereurs, font tuer trente mille, cent mille, cinq cent mille, quinze cent mille hommes sur les champs de bataille.
Polichinelle devenait attentif.
—Alors, demanda-t-il, tu m'offres une place élevée dans ton état major ?
—Je te l'offre, répondit l'autre, à une condition que tu sauras la mériter ! C'est à dire que tu sauras monter de crime en crime jusqu'à moi.
—C'est bien difficile.
—Je t'aiderai. Si tu suis mes conseils, tu réussiras dans toutes tes entreprises, tu seras riche, puissant, bien portant, vigoureux invincible glorieux, et partout les regards s'attacheront sur toi.
—Ah ! dit Polichinelle. C'est magnifique, tout cela, peux-tu me débarrasser de mes deux bosses ?
—Ça répliqua l'autre, c'est impossible. Ce qui est fait est fait. La nature ne revient jamais sur ses pas. Il lui faudrait sauter en arrière, et comme dit le grand docteur Balse : *Natura non facit saltum*. Mais je ferai mieux pour toi. Tu garderas tes deux bosses, et ce seront deux grâces nouvelles aux yeux du public. Les dames ne pourrout pas les voir sans t'adorer.
—Combien de temps de ta ce bonheur ? demanda Polichinelle qui était défiant.
—Dix ans, après lesquels tu recevras dans mon royaume la récompense, c'est à dire le grade que tu auras su conquérir ici-bas par tes exploits.
—Ton royaume !... C'est l'enfer que tu veux dire ?
—Parbleu ! ne crois-tu pas que j'ai vaillamment offert le paradis ? C'est bon pour saint Pierre, ça. C'est lui qui tient les clefs. Au reste, vois ce que tu veux faire.
Et d'un air détaché, de cet air grand seigneur qui lui est si naturel, le Diable lui tourna le dos et s'éloigna de s'en aller.
Alors, Polichinelle se gratta d'une